

Homélie du 30/08/20 - 22<sup>e</sup> dim TO A – St Albert

Jr 20,7-9; Ps 62; Rm 12,1-2 ; Mt 16,21-27

- Fort de sa nouvelle autorité reçue de Jésus après sa bonne réponse sur son identité, voici que Pierre se permet de lui donner une leçon... gonflé ! et évidemment faux. Qu'as-tu donc compris Pierre ? A ce stade de ta vie, pas grand chose.
- En fait, il faut bien dire que l'homme qui n'a pas souffert ne sait encore rien de la vie.
- Après avoir conduit ses disciples jusqu'à une certitude de foi en son identité messianique, Jésus doit encore les faire progresser car ce qu'ils ont compris de lui n'est encore qu'un balbutiement d'enfant, un aspect des choses encore plein d'illusions et de fausses représentations.
- Le Christ, le Fils de Dieu... qu'est-ce que cela veut dire au juste ?
- Cela peut vouloir tout dire. Il y a ainsi des gens qui utilisent le même vocabulaire chrétien que nous pour désigner Jésus mais qui ne sont pas chrétiens ! On peut même très bien savoir qui est Jésus comme les démons (« je sais très bien qui tu es »...) et ne pas être pour autant son disciple.
  - o Et la clef de l'adhésion au vrai Christ Jésus, au Fils de Dieu venu sauver l'humanité, ce n'est pas d'abord la résurrection qui nous plait à tous dans le principe au moins (à défaut de savoir vraiment de quoi il s'agit) mais bien la croix !
- A la croix, selon toutes les apparences, l'élu de Dieu échoue. Il est rejeté, atrocement supplicié et tué par ceux-là même qui auraient dû l'accueillir.
- Pire, il le sait à l'avance. Il l'annonce et va librement au-devant de ce rejet sans se révolter : « il faut que », dit-il à ses disciples.
- L'idée que tout homme se fait a priori de Dieu est celle du Tout Puissant qui ne peut pas se laisser vaincre par quiconque. C'est logique. Dieu devrait donc garder aussi son élu d'une défaite quelle qu'elle soit.
- Et c'est là que celui qui n'entre pas dans la logique du sacrifice du Christ - qui opère un retournement - ne peut pas être chrétien.
- Celui qui ne perçoit pas que la victoire de Dieu sur le mal n'est pas conforme à la logique de la victoire en ce monde se scandalisera comme Pierre : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ».
  - o En réponse, voilà Jésus qui se retourne ! Il tourne donc le dos à Pierre avant d'ajouter : « passe derrière moi, Satan ! tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celle des hommes ».
- Car que fait le diable ? Il veut prendre la place de Dieu, la première. Il veut avoir toute autorité, il veut avoir raison contre Dieu.
- Et cela, face à la souffrance, il faut bien dire que nous le faisons nous aussi assez facilement.
- Tous ceux qui veulent préserver leurs biens, leur santé, leur confort, leur vie (n'est-ce pas ce que nous faisons nous-mêmes ?), se révolteront facilement contre toute adversité et même contre Dieu qui ne les a pas préservés.
- De manière générale, nous voulons spontanément que la souffrance nous soit enlevée, à nous-mêmes et à nos proches, et même plus largement à tous ceux pour qui nous éprouvons une certaine compassion. Et nous attendrions de Dieu qu'il le fasse pour nous, puisqu'il est Tout Puissant.
- Or, ce n'est pas toujours ce que Dieu fait ! Au contraire, il laisse souvent la souffrance se déployer dans nos vies.
- Pire, d'après ces lectures, il semble bien qu'il nous appelle à aller au-devant d'elle, à l'affronter, à s'y livrer comme Jérémie, et comme le Fils unique de Dieu fait chair qui prendra librement, résolument le chemin de Jérusalem.
- Et finalement, comme pour Pierre, le disciple que le scandale de la souffrance a égaré dans un rejet de la croix doit repasser derrière Jésus, revenir à sa place de disciple pour le suivre jusqu'à Jérusalem.
- Une chose est certaine, il ne peut pas préserver sa vie. Il la perdra inévitablement un jour et plus il aura voulu fuir cette échéance, plus ce sera tragique !
  - o Ici, c'est la conversion chrétienne à proprement parler qui est en jeu.
- Il ne s'agit pas simplement de reconnaître en Jésus le Christ, le Fils de Dieu « de l'extérieur », ou simplement le Ressuscité de façon un peu abstraite, en sautant à pied joint au-dessus de sa Passion, mais d'entrer dans sa propre dynamique de vie, éternelle, c'est-à-dire sa vie de charité qui n'est qu'offrande de soi-même : « je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière -, en sacrifice vivant, saint capable de plaire à Dieu », nous demande ainsi saint Paul .
- Il y va de notre salut car seul « celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera », nous dit bien Jésus.
- Mais que nous répugnons à vivre ce retournement douloureux ! Nous ne nous sacrifions évidemment pas volontiers nous-mêmes.
- En fait, cela n'est possible que si nous sommes habités par un amour authentique qui seul permet le décentrement.
- Or, cet amour, si nous en sommes a priori (naturellement) un peu capables de façon ciblée, pour quelques proches, comme on le voit avec une mère pour son enfant, il nous est globalement impossible pour l'humanité prise dans son intégralité et même pour Dieu que l'on ne voit pas assez pour cela !
  - o Dès lors, qu'est-ce qui pourra nous permettre de vivre ce retournement puisqu'il est incontournable ?
- Réponse : notre croix, celle que nous ne choisissons pas mais qui nous vient, pénible sans qu'on l'ait voulue ou recherchée !
- C'est bien elle qui nous prive de nous-même, qui vient nier notre prétention de maîtrise, d'autonomie, de survie éternelle en ce monde.
- Nous nous accrochons à la vie et c'est bien logique car nous sommes faits pour elle, mais cette vie n'est pas encore la vie éternelle. Elle est marquée par la mort, par une dynamique de mort, de repli sur elle-même, et cela doit mourir en nous car c'est contraire à la vraie, la vie de Dieu.
- Dès lors, on a le choix : considérer la croix de notre vie comme ce qu'il nous faut repousser à tout prix ou bien l'accueillir comme le moyen privilégié qui nous est offert pour que meurt en nous ce qui est contraire à la vraie vie.
- La grosse difficulté consistera à reconnaître ces bienfaits de la croix, de la reconnaître comme « notre croix », porteuse de salut pour nous, puisqu'elle n'est en première approche que repoussante.
- On a souvent besoin d'aide pour cela puisque si elle peut nous être spontanément insupportable, ce n'est pas forcément le cas du voisin et il peut ainsi avoir plus de recul que nous pour l'identifier !
  - o Alors concrètement, qu'est-ce qui est pénible dans notre vie ? aujourd'hui ? C'est précisément là que se trouve ma croix, là que le Seigneur m'attend, là que j'ai à m'offrir en sacrifice capable de lui plaire et pas ailleurs !
- Dit autrement j'ai tout ce qu'il faut pour devenir un saint aujourd'hui et maintenant. Il me reste à le comprendre, à le décider, à prendre résolument le chemin de Jérusalem, non pas tout seul mais à la suite de Jésus. J'en éprouverai en réalité une grande joie mais dans un second temps seulement. D'abord, il y a un combat, un renoncement, un deuil. Ensuite seulement vient la résurrection.